

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAINE :

les retraites de Pâques ; offices de la Semaine - Sainte ; Ve conférence de Mgr Soulé à Notre-Dame: *La mortification.*—LES FÊTES JUILIAIRES—UNE LETTRE



SOMMAIRE

DE JÉRUSALEM.—AVEU D'UN PROTESTANT.— UN ÉPISODE DE LA RÉVOLUTION.— NOUVELLES RELIGIEUSES.— LA MÈRE ET L'ORPHELIN (*suite*).— PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
FM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincet, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	2	AVRIL.	—Congrégation de Notre-Dame.
MERCREDI,	4	“	—Ste-Daric.
VENDREDI,	6	“	—Couvent d'Hocheiaga.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	1	AVRIL	—PAQUES, doub. 1 cl., ornements blancs. <i>15^{ème} Anniversaire de l'élection de Mgr l'Arche- vêque. Annonce de la clôture des Pâques.</i>
Lundi,	2	“	—De l'Octave, doub. 1 cl., orns blancs.
Mardi,	3	“	—De l'Octave, doub. 1 cl., ornements blancs.
Mercredi,	4	“	—De l'Octave, sem., ornements blancs.
Jepdi,	5	“	—De l'Octave, sem., ornements blancs.
Vendredi,	6	“	—De l'Octave, sem., ornements blancs.
Samedi,	7	“	—De l'Octave, sem., ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 1, confirmation avant la messe de 7 $\frac{1}{2}$.

Office pontifical toute la journée.

Après la grand'messe, Mgr donnera la bénédiction papale.

SAINTE-THÉRÈSE.—Mardi 3, confirmation et ordination.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Les retraites préparatoires à la fête de Pâques ont été suivies par un grand nombre de fidèles, ainsi que les offices des jours saints.

Comme d'habitude, la visite de églises a été faite par une foule émue et pieusement recueillie, empressée à venir prier, se préparant ainsi à célébrer dignement la grande fête chrétienne.

Sa Grandeur Mgr de Montréal officiera demain pontificalement à l'église métropolitaine.

A l'issue de la grand'messe, Mgr l'archevêque donnera la bénédiction pontificale.

CONFÉRENCE PAR MGR SOULÉ A NOTRE-DAME.

(Analyse.)

Ve Conférence.—De la mortification.

*O cruz, ave !
O croix, salut !*

MES FRÈRES,

Notre divin Sauveur était venu bien souvent à Jérusalem, depuis le jour où Marie et Joseph l'y conduisirent pour la première fois étant encore enfant ; toujours il avait fait son entrée dans la ville, humble, à pied, perdu dans la foule, comme le plus simple des hommes ; aujourd'hui tout est changé : Jésus entre dans Jérusalem environné de pompe et d'éclat, comme un triomphateur ; il s'avance en marchant sur des fleurs et des vêtements jetés sous ses pas, au milieu du peuple en joie, agitant des branches d'oliviers et des palmes et criant : "Salut au roi des Juifs ! *Hosanna* au fils de David !" Et Jésus, l'humble Jésus, se complait à ces témoignages éclatants, à ces manifestations glorieuses, car les docteurs, les pharisiens étant venus lui dire : "Faites donc taire vos disciples," Jésus leur répond : "En vérité, s'ils se taisaient, les pierres elles-mêmes crieraient : *Hosanna* !"

D'où vient cette nouveauté, d'où vient ce triomphe ? Jésus entre cette fois à Jérusalem en triomphe, parce que cette fois il y vient pour souffrir. Il veut ainsi nous montrer son désir ardent de la croix qui l'attend le lendemain ; il veut nous entraîner après lui dans cette voie douloureuse, dans cette pénitence volontaire, dans cette voie royale, divine : le chemin de la croix, la voie de la mortification chrétienne.

Disons aujourd'hui quelque chose de cette mortification chrétienne. Et d'abord qu'est-elle, et puis, est-elle nécessaire ?

I

Qu'est ce que la mortification chrétienne ? Mortification signifie mise à mort. La mortification chrétienne est la mise à mort de la nature, de nos sens, de la vie naturelle qui est en nous ; c'est la sé-

paration de notre âme spirituelle d'avec cette vie naturelle, son renoncement aux plaisirs sensibles même permis, dans un but tout divin : expier les péchés, obtenir une plus grande abondance de grâces, pratiquer la vertu avec un détachement plus parfait, plaire à Dieu en nous unissant au sacrifice perpétuel de Jésus-Christ.

Se mortifier, c'est se faire mourir soi-même d'une mort lente et terrible, mais précieuse devant Dieu. Se mortifier, c'est engager une lutte à mort contre soi-même.

Job disait : la vie de l'homme est un combat perpétuel sur la terre. Saint Paul le redit, et de plus nous fait connaître les ennemis qui sont en nous : la chair et l'esprit.

La chair représente la nature corrompue par le péché, la désobéissance, le mal, la révolte de l'homme ; elle combat pour l'enfer. L'esprit représente le contraire : la grâce, l'obéissance, le bien, la vertu ; il combat pour le ciel. " Or, la chair combat contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, et ce sont deux grands adversaires."

La chair est un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est intime, familier, l'objet de plus de soins et de plus de complaisances. Car personne, ajoute saint Paul, ne hait sa chair, mais au contraire chacun la nourrit, la réchauffe.

La chair est le grand ennemi acharné à notre perte depuis notre premier père Adam ; il naît avec nous, grandit avec nous, se nourrit du sang de nos veines, se ranime dans notre sommeil. Dans les années de l'enfance, on l'a dit, c'est un petit lion, qui sait jouer, plein de grâce et de charme ; dans la jeunesse, quand il a grandi, il s'enhardit, il se précipite à la proie, et la dévore ; dans la vieillesse, il paraît assouvi, mais il vit encore sous les glaces de l'âge, et il nous trouble par ses appétits sans cesse renaissants.

Vous savez, mes frères, quelles armes emploie la chair pour combattre et vaincre. Ennemi perfide, traître, il flatte, il séduit par des caresses, il empoisonne par les délices, il tue par la volupté.

Personne n'échappe complètement à ses coups : les grands, les puissants, les riches obéissent à son empire ; les guerriers, les forts, les dominateurs subissent son enchantement ; les savants, les philosophes, les poètes chantent ses appâts et le posent comme un Dieu devant l'adoration du monde ; les pauvres, les malheureux sont ceux peut-être qui lui résistent le mieux, mais il sait encore les atteindre sous leur chaume, sous leurs haillons.

Cet ennemi perfide se glisse dans l'asile de la vertu, parmi les âmes les plus saintes : il les tient en éveil et en crainte perpétuelle, et ces âmes vouées à Dieu le rencontrent encore dans ces hauteurs où elles s'étaient enfuies pour l'éviter ; il monte à côté d'elles, il traverse avec elles des océans de lumière, il va jusqu'à

cette dernière limite où la nature expire, il monte jusqu'à ce troisième ciel où il rencontre saint Paul, et l'a souffleté ; il descend dans les antres de la pénitence : Antoine, Hilarion, Jérôme l'ont connu ; il se cache quelquefois sous les lambeaux même du corps meurtri par le fouet de la pénitence, il palpète avec lui, soupire dans les accents de l'amour, arrose de ses larmes la couche du repentir, fait quelquefois couler le sang des blessures pénitentes !

Cet ennemi traître et perfide, c'est un monstre sans cesse renaissant, disent les Pères, un assassin qui nous fait mourir chaque jour, un feu qui dévore, une lèpre qui flétrit toute la beauté de l'âme, le soufflet du démon.

Voilà *l'ennemi* de la chair, *caro* ! Contre cet ennemi se lève pour le combattre l'esprit, grand, immortel, venu du ciel, destiné à y retourner, fait à l'image, à la ressemblance de Dieu. "Eveille-toi, lui crie saint Augustin, déploie ton armure et ta force, prends ton glaive, ce glaive qui abat, qui transperce, tranche, divise : le glaive de la mortification."

La lutte s'engage, et voilà "la chair qui combat contre l'esprit, l'esprit contre la chair ; ce sont deux grands adversaires !" La lutte bat son plein par toute la terre, surtout dans le monde chrétien.

Souvent la chair semble l'emporter ; c'est toujours finalement l'esprit qui triomphe, et la chair est abattue. Et quand finira la grande bataille, la chair sera vaincue, couchée dans la tombe, réduite en poussière, elle y restera jusqu'à ce que l'esprit vienne la tirer de la poussière et l'amener avec lui à la participation de la divinité.

Mais en attendant, la lutte fait rage sur la terre ; elle est fatale et prend des proportions grandioses : Satan lutte pour son royaume avec la chair ; Dieu lutte avec l'esprit pour le ciel.

Elle est fatale ; elle devient une loi : la loi de la mortification ; c'est-à-dire la lutte de l'esprit contre la chair. La loi de la mortification est partout ; elle prend l'homme à sa naissance : c'est en pleurant qu'il entre dans la vie ; elle règne sur lui pendant toute son existence : c'est à la sueur de son front qu'il gagne son pain de chaque jour ; c'est toujours accablé de travaux et de misères, toujours meurtri, flagellé, mortifié, qu'il avance dans la vie ; et cette loi de la mortification le pousse jusque dans la tombe, où elle réduit sa chair en poussière ; et franchissant même cette limite du temps et de la mort, qui semblait être la dernière, elle va peser sur l'âme immortelle pour en purifier les dernières attaches à la chair, purgatoire, au séjour des dernières expiations.

Cette loi de la mortification est perpétuelle, antique, née au paradis aussitôt après le péché du premier homme et se répandant de là partout, survivant à toutes les générations, dominant toutes les institutions humaines, toutes les révolutions sociales, triom-

gnant de toutes les doctrines, de tous les systèmes, gouvernant tous les mouvements de la vie et de la religion des hommes.

Appelez cette loi de la mortification du nom que vous voudrez : loi du travail, de la douleur, du sacrifice, de la mort ; c'est toujours la loi de la mortification.

Saint Paul la sentait en lui quand il disait : " Tous les jours, je meurs, *quotidiè morior*." Jésus l'a proclamée divinement sur la croix et tous les jours il la renouvelle à l'autel, et la marche de l'Eglise ici-bas toujours douloureuse, et le cri de souffrance qui s'échappe de toute poitrine humaine, nous assurent que la loi de mortification ne meurt pas.

II

La mortification est-elle nécessaire ? En reconnaissant que la mortification est un fait universel, perpétuel, une loi permanente de l'humanité, nous avons reconnu implicitement qu'elle est nécessaire.

Néanmoins il est des hommes qui nient ce dogme de la mortification chrétienne, cette lutte de l'esprit contre la chair, ceux dont l'orgueil se révolte contre l'idée de la chute du péché originel et de la déchéance par suite encourue. D'après eux, l'homme arrive en ce monde pur de toute souillure et n'a pas besoin de réhabilitation. La souffrance, disent-ils, n'est pas l'expiation d'une faute commise, mais la fatale conséquence de l'abus de la force, de la violation de la liberté, des organisations viciennes des sociétés, de la tyrannie civile et religieuse. Qu'on fasse table rase, ajoutent-ils de toutes les institutions vieilles, qu'on émancipe enfin la raison, et elle s'en ira de progrès en progrès ! qu'au lieu de mortifier la chair, de contraindre la nature, on la laisse jouir, elle ira d'elle-même à la félicité ! A bas tout travail, tout sacrifice, toute lutte de l'esprit contre la chair, à bas toute mortification !

Chimères, mensonges, mirages trompeurs, rêves que tout cela ! Au réveil de chacun de ces rêves, l'homme s'est trouvé aussi malheureux, plus malheureux même puisqu'il vient d'expérimenter une impuissance de plus ! Il gémit plus amèrement encore, en sentant sa misère plus profonde.

La mortification est absolument nécessaire, la raison et la foi le proclament.

La raison nous dit par l'organe d'un sage de l'antiquité, Platon : " Je ne sais quand je me contemple moi-même, si je vois en moi un être moral, doux, bienfaisant qui participe de la nature divine ou bien une sorte de monstre plus double et plus mauvais que le principe du mal."

En constatant en lui, c'est-à-dire dans l'homme, ce mélange du bien et du mal, le sage constate la corruption humaine.

" Ah ! ajoute-t-il, Dieu n'a pas créé l'homme ainsi et pourquoi ? parce que, répond le sublime penseur, l'Être bon ne fait, ni ne veut de mal à personne." Si donc l'homme est mauvais—et il est mauvais puisqu'il contient ce mélange de bien et de mal — c'est

parce qu'il a été méchant, qu'il a été dégradé ; qu'il a été puni, c'est parce qu'il a été coupable." L'homme est coupable et voilà le péché originel apparaissant à la simple raison humaine.

Mais si l'homme est coupable comme le dit la raison, il mérite le châtimeut. Laissez donc passer le châtimeut, laissez passer la justice de Dieu, laissez passer la souffrance, laissez passer la loi de la mortification !

La souffrance, ajoute encore le sage ancien, n'abaisse pas l'homme ; au contraire, elle le relève ; car elle donne à l'esprit la prééminence sur la matière. La souffrance n'abaisse pas l'homme ; au contraire, dit-il toujours, puisqu'elle le prépare à cette fin glorieuse pour laquelle l'Être bon l'a créé.

Que dit la raison chrétienne, plus favorisée elle, puisqu'elle a été formée par les traditions chrétiennes, qu'elle a été nourrie par les notions évangéliques, et qu'elle est l'écho de la Sagesse éternelle, du Verbe adorable. Ecoutez-la, quand elle vous parle par la voix de Paul, d'Augustin et de tant d'autres docteurs de l'Eglise ; elle dit : " Mortifiez la chair, mortifiez ses concupiscences, mortifiez tous ses mauvais penchants : il faut mourir à soi-même pour vivre de l'éternelle vie."

Toutefois il est une lumière supérieure à celle même de la raison chrétienne, c'est la foi, dont le flambeau, dit Bossuet, est posé devant nos yeux. En elle nous voyons clairement la vérité, en elle nous entendons les paroles de la vie éternelle que le Sauveur est venu nous annoncer sur la terre, en elle nous comprenons le sens des saintes Ecritures.

Que nous dit la sainte parole de Dieu sur la mortification ? voici un de ses oracles.

Si le petit grain de froment tombe en terre et n'y meurt pas, il ne portera pas de fruit ; mais si le petit grain de froment tombe en terre et y meurt, il y fructifiera.

Oh ! la belle fécondité du petit grain de froment tombé en terre, reprend Tertullien, voyez ! le sang des martyrs est une semence de chrétiens, et il ajoute : " O vous qui êtes nos juges et nos bourreaux, allez ! condamnez-nous, torturez-nous, broyez-nous : votre barbarie ne fera que purifier notre innocence et plus vous nous mettrez en pièces, plus vous nous multiplierez."

Et l'oracle divin dit encore : " Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix, qu'il me suive : car en vérité je vous le dis, le royaume des cieux souffre violence et les violents seuls pourront le ravir."

C'est ainsi que le Sauveur posait le précepte et la règle de la mortification chrétienne. Il avait déjà donné l'exemple, dans l'éternité quand, pour sauver le monde, il refusa la joie, préféra la souffrance, il choisit la croix. Il se présente, et se fait annoncer par les prophètes au monde comme l'agneau de Dieu prédestiné à l'immolation ; dès sa naissance homme de douleur poursuivi par le glaive d'Hérode, jeté en exil, voué à un travail continuel, toujours

humilié, toujours persécuté et maudit, Jésus n'a jamais goûté les douceurs de la vie humaine, son apanage a été la mortification, *mortificationem Jesu*. Il prélude aux grands travaux, au martyre de sa vie publique par quarante jours de jeûne au désert, sans boire, ni manger ; il fuit, il s'isole dans le désert encore pour aller pleurer, gémir, prier et Lui le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête, et quand vient son heure, il va boire le calice de sa passion et il n'achève de se mortifier qu'en allant mourir sur la croix du Calvaire ! *mortificationem Jesu* !

Après Jésus, les apôtres ont si bien compris cette mortification de Jésus, qu'ils semblent ne connaître Jésus que par le côté douloureux. Ils se réjouissent toujours quand ils souffrent quelque chose pour le nom de Jésus et ils mettent leur gloire à prêcher Jésus-Christ crucifié. Tous ayant compris le précepte de la mortification chrétienne, ont marché sur les traces sanglantes de Jésus qui leur avait dit : " Suivez-moi ; " et ils l'ont tous suivi jusqu'à la mort sanglante

Après les apôtres, un monde nouveau se leva : le monde chrétien. Il apparaît tout à coup, au milieu du vieux monde païen, rayonnant d'innocence, ravi d'amour, de reconnaissance et d'admiration pour les apôtres et pour le Christ et d'un bond il se précipite dans la voie de leur martyre, portant toujours en eux-mêmes " la mortification de Jésus, " heureux de souffrir comme Jésus et et pour Lui.

Pendant trois siècles les Césars, les persécuteurs, les bourreaux, les bêtes féroces se sont chargés de les mortifier, mais jamais nulle torture ne put s'élever à la hauteur de leur constance, du saint délire qui les pressait de mourir. Et pendant ces trois siècles des millions de chrétiens, des millions de martyrs tombèrent, épouvantant le monde par la générosité et l'abondance de leur sacrifice mais proclamant par la voix de leur sang la nécessité de la mortification que les lambeaux de leur chair, leurs ossements brisés, leurs saintes reliques proclament encore sur nos autels.

La paix fut rendue à l'Eglise, les chrétiens avaient vaincu, comme toujours, par leur patience ! Une ère de bonheur et de prospérité semblait s'ouvrir pour eux. Ils en eurent peur. Troublés par cette perspective d'une félicité quelconque, eux qui se sentaient prédestinés au sacrifice, ils abandonnèrent le monde, ils allèrent s'immoler, se mortifier eux-mêmes par les mille tourments, par la mortification de Jésus ; ils sont allés, convertis de peau, manquant de tout, voués à des angoisses nouvelles, dans les vastes solitudes, rendre hommage à leur foi.

Le grand combat de l'esprit contre la chair change alors d'aspect, mais non de vertu, ni de caractère. Partout les jeûnes, les travaux, la souffrance ; partout la prière, le crucifiement de la chair, de la volonté propre ; partout la mortification de Jésus ! "

Le moyen âge venant ensuite n'a pas été indigne de ces pre-

miers temps de l'Eglise. Avec lui se sont ouvertes des retraites nouvelles, des lieux de pénitence, des monastères innombrables où des générations successives ont marché sur les traces des apôtres, des anachorètes, de Jésus, s'ensevelissant vivants au fond des cloîtres pour se faire mourir dans la loi de la mortification, allant à la conquête des biens infinis, mais passant toujours par ce chemin de la douleur : le chemin de la Croix, que Jésus inaugure glorieusement en ce jour !

Ah ! combien nous sommes dégénérés dans notre siècle sensuel et mou ! combien nous avons laissé notre foi s'éteindre, combien nous avons perdu de la mâle énergie et du courage pénitent de nos pères ! Combien peu leur ressemblent aujourd'hui ! Et sans parler, mes frères, de ceux qui se sont déclarés les ennemis de l'Eglise, de sa foi, de ses dogmes, de sa morale et surtout de son sacrifice, la foule des chrétiens de nos jours, se montre timide, indifférente, sans courage, sans cœur ! Elle ne pratique presque plus ce qu'elle croit encore, elle n'aime presque plus ce que ses pères ont aimé ; la mortification chrétienne est pour elle un ennemi qu'il faut adoucir, un fantôme terrible qu'il faut éviter !

Oh ! ces foules chrétiennes ne veulent pas être comme dans les premiers temps de l'Eglise, même comme dans le moyen âge, " la victime permanente, l'agneau toujours immolé pour le salut du genre humain et la gloire de Jésus."

Oh ! nous, mes frères, plus véritablement chrétiens, pendant ces jours de la Semaine-Sainte, nous entrerons dans les salutaires rigueurs de la mortification.

Confessons nos péchés, faisons d'abord cette pénitence, et d'autres selon nos forces, et écoutons la parole de l'Apôtre : Frères, nous vous en conjurons par la miséricorde de Dieu, n'imitiez pas le siècle, mais reformez-vous dans la perfection de votre sens chrétien et faites de vos corps aussi bien que de vos âmes autant de victimes vivantes, saintes et agréables à Dieu," et cela pour rendre un tendre et parfait hommage à Jésus crucifié.

AMEN.

LES FETES JUBILAIRES

Un homme politique écrit au *Moniteur de Rome* :

Le jour où la révolution s'installait en souveraine dans cette ville de Rome qu'elle venait d'enlever à son prince légitime, qui eût pensé, qui eût dit, que moins de vingt ans après cette spoliation, la Papauté se relèverait aussi grande et aussi forte qu'aux jours de sa plus belle gloire ?

Et c'est cependant cette grandeur et cette force qu'affirment au monde les fêtes jubilaires auxquelles Rome vient d'assister.

Cette ville dont ses prédécesseurs avaient fait la parure du

monde chrétien, on l'a ravié Pape : on l'a enfermé dans ce palais où ses prédécesseurs avaient tour à tour couronné les arts et sanctifié les lettres.

Et, dépouillé de ses États, il est encore salué par les souverains du titre de : "Sire." Prisonnier, il donne encore des ordres, non seulement à ceux qui furent ses sujets, mais au monde entier.

Il a suffi d'un signe de lui pour appeler à Rome des milliers de pèlerins : les ambassades sont venues d'Afrique, d'Asie et d'Amérique saluer le Chef de deux cents millions de catholiques.

Les rois traitent avec lui et réclament son appui.

Quelle est donc la puissance de ce captif, quelle est la force par laquelle il en impose au monde ?

M. de Bismarck l'a dit : c'est la puissance morale. Celle-là, on n'a pu la lui ravir. Elle s'affirme chaque jour davantage, à mesure que se déroule la trame du glorieux Pontificat de Léon XIII.

L'Eglise compte parmi ses saints d'humbles martyrs et de grands esprits, qui ont laissé leur trace dans l'histoire du monde : c'est là son incomparable force : d'avoir mis sur ses autels un Vincent de Paul à côté d'un Thomas d'Aquin.

Le rayonnement du génie ne l'éblouit pas : elle lui demande compte de l'emploi qu'il a fait des dons de Dieu.

Et, en même temps, elle s'incline devant le dévouement de la sœur de charité ou du frère des Ecoles chrétiennes.

Et jamais, depuis dix-huit siècles, l'Eglise n'a failli à sa double mission : d'illuminer les intelligences et d'encourager la vertu.

Selon les temps, on la voit peupler le monde d'écoles, fonder des Universités, discuter, dans ses Conciles, les principes du droit moderne, ou développer la métaphysique la plus haute que l'esprit humain ait pu entrevoir.

Et on la voit, dans d'autres temps multiplier les miracles de la charité, envoyer ses missionnaires au devant du martyr, et envelopper la société dans le réseau de ses œuvres.

Et sous ces formes diverses, l'Eglise est une : symbolisant ainsi l'unité de la famille humaine, qui se diversifie dans des races distinctes par les mœurs et par le génie.

Et cette unité de l'Eglise, qui la personnifie si ce n'est son Chef, l'héritier de Saint-Pierre, en même temps que l'héritier de Grégoire-le-Grand et de Sixte-Quint.

La révolution italienne l'a traité comme les Césars avaient traité Pierre : il est prisonnier dans cette ville où il devrait régner, et les ennemis de l'Eglise croient l'avoir vaincue, parce qu'ils ont lié les mains de son Chef.

Ils ont lié ses mains, mais ils n'ont pu enchaîner sa parole. Il reste le roi des âmes ; il a gardé cette puissance morale avec laquelle Pierre et Paul ont conquis l'ancien monde.

Les ennemis de l'Eglise disent : Un règne est fini. Erreur ! il commence. Les temps sont proches où les peuples se lasseront de ces guerres sans merci, de ces révolutions sans but, de ces agitations stériles qui troublent la vie sociale et entravent la marche de la civilisation.

Au règne de la force matérielle succédera le règne de la force morale : l'idée reprendra ses droits et sa place dans le monde, et l'esprit dirigera et régènera le développement des sociétés.

Et l'idée, c'est l'Eglise, et l'Eglise seule qui la détient. Dans cette dispersion du monde moral à laquelle nous assistons, quel est le philosophe, quel est l'économiste, quel est l'homme d'Etat qui, en dehors du christianisme, peut dire : " J'ai un système complet, j'ai une doctrine qui s'affirme ; je puis dire à l'homme d'où il vient et où il va."

Là est notre force, là est notre avenir. Nous avons, nous, une doctrine, un système, une métaphysique complète ; nous pouvons diriger une civilisation, et nous l'avons prouvé.

Notre heure viendra, comme vient l'heure du médecin quand le charlatan a été chassé du lit du malade.

Et de nouveau les peuples reprendront cette route de Rome, où, pendant dix siècles, le monde est venu implorer la justice et chercher la vérité.

Une lettre de Jérusalem. — Un ami de la *Semaine catholique* de Toulouse lui écrit de Jérusalem :

" C'est une bien grande consolation d'être à Jérusalem, surtout pendant le Carême, où la liturgie nous reporte si souvent à la Passion de Notre-Seigneur.

" Ici, chacune des souffrances et des ignominies du divin Maître a son sanctuaire spécial sur le lieu même où il l'a endurée. La fête de l'Oraison et de l'Agonie de Notre-Seigneur a été célébrée solennellement dans la grotte de Gethsémani ; celle du Couronnement d'épines dans la chapelle si pieuse de l'*Ecce Homo*, dont le maître-autel est encadré par l'arc même du haut duquel le Sauveur fut montré au peuple par Pilate.

" Le chemin de la Croix sur la voie douloureuse se fait le vendredi à trois heures avec plus de solennité et un plus grand concours que de coutume, et tous les samedis a lieu, dans l'après-midi, l'imposante cérémonie dite de l'*Ingressus*, de l'Entrée.

" Le Patriarche arrive sur le parvis de la basilique du Saint-Sépulcre, accompagné des franciscains, de tout le clergé en habit de chœur, et d'un nombreux cortège de fidèles au premier rang desquels se distingue le consul de France avec son personnel. Les Turcs ouvrent alors les portes, et tout le monde entre à la suite du Pontife, qui est conduit en grande pompe au Saint-Sépulcre, au chant du *Te Deum*.

" Après le baisement des mains a lieu la procession autour de

la basilique, avec stations aux principales chapelles. L'on se rend successivement à l'autel de la colonne de la Flagellation, de la Prison du Christ, de la Division des vêtements, de l'Invention de la Sainte-Croix, de la colonne des Impropères, et au rocher du Calvaire. De là, le cortège, en passant par la Pierre de l'onction, se dirige vers le Saint-Sépulcre, et enfin aux chapelles des apparitions de Notre-Seigneur à Marie-Madeleine et à la sainte Vierge.

“ A chacune de ces stations, les franciscains chantent alternativement avec le clergé du patriarcat des hymnes spécialement appropriées au mystère que l'on y honore. Vous comprendrez aisément les sentiments qu'éveillent dans l'âme, en ces lieux sacrés, ces chants de la Passion et de la Résurrection. Quelques strophes ont subi des variantes aussi touchantes que naturelles. Par exemple, cette strophe chantée au Calvaire :

O crux, ave, spes unica,
Illic Christi tendens brachia
Auge, etc.

“ Et cette autre qu'on chante au Saint-Sépulcre :

Quæsumus, auctor omnium,
Ad hunc sacratum tumulum.
Ab omni mortis impetu, etc.

“ Le premier samedi de Carême, cette cérémonie a été rehaussée par la présence de trois évêques américains. Ceux qui ont vu les belles fêtes de saint Thomas et de la Pentecôte dans la basilique de Saint Sernin peuvent se faire quelque idée de l'important spectacle qu'offraient la vaste rotonde du Saint-Sépulcre, illuminée de plus de cinq cents lampes aux couleurs variées, et ce long défilé de fidèles, de religieux, de prêtres, présidé par quatre pontifes et faisant par trois fois, au chant triomphal des hymnes, le tour du glorieux tombeau d'où est sortie la vie du monde.

Il afflue en ce moment, à Jérusalem, un assez grand nombre d'étrangers, d'Anglais et d'Américains surtout, qui complètent leur voyage à Rome par le pèlerinage aux Lieux-Saints.

“ L'on annonce la prochaine arrivée de M. Vigouroux, de Saint-Sulpice. L'éminent professeur, qui a déjà publié plusieurs ouvrages très estimés, vient passer quelques mois en Palestine pour compléter ses recherches bibliques. Ce sont les dominicains du couvent de Saint-Etienne qui auront l'honneur de lui donner l'hospitalité.

“ Il est d'autres visiteurs pour qui, semble-t-il, la Terre-Sainte devrait avoir moins d'attraits : ce député de la Seine, par exemple, portant large ruban au chapeau et qui, pendant plusieurs jours, a visité les monuments de Jérusalem et les curiosités des environs. Il s'est montré, du reste, fort courtois envers les communautés françaises. Il a même chaudement félicité le supérieur des Frères des Ecoles chrétiennes pour la bonne tenue de son vaste établissement et pour les services que rendent les congréganistes... à l'étranger. Aussi lirez-vous probablement, dans l'un

des prochains comptes rendus de la Chambre, un éloge des religieux français en Orient, au milieu du discours de M. X..., chargé par son groupe de demander la suppression complète du budget des cultes : la laïcisation immédiate de toutes les écoles primaires.

“ Le nouveau custode de Terre-Sainte, le Rme Père Jacques de Castelmada, a pris solennellement possession du Saint Sépulcre, le 20 février. Huit jours auparavant, à l'occasion de son arrivée à Jérusalem, la communauté catholique latine s'était portée presque tout entière à sa rencontre sur la route de Jaffa. Les cloches sonnaient à toute volée et le drapeau français était arboré. La veille, à son débarquement, le consul de France l'avait fait complimentier par son représentant à Jaffa.

“ Le drapeau de la France est ici de toutes les fêtes catholiques, et l'honneur qui lui en revient aux yeux de la population n'est certainement pas moindre que celui qu'il donne à la religion. Du reste, les communautés françaises dirigent en Palestine un grand nombre d'œuvres, et leur nombre augmente chaque année. Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont fait tout récemment deux fondations nouvelles et elles en entreprennent en ce moment une troisième au-delà du Jourdain, en plein pays arabe. Plusieurs autres congrégations françaises sont en instance pour s'établir en Terre-Sainte. Le gouvernement français et l'autorité ecclésiastique voient avec plaisir se multiplier ces fondations. Celle-ci ignore pas, en effet, qu'elle ne rencontrera nulle part un zèle plus actif et plus ingénieux pour l'extension de la foi, et l'autre sait bien que rien ne contribuera plus sûrement à accroître le prestige de la France en Orient.

Un aveu d'un protestant.

Dans un livre paru il y a quelques années, et qui fit grand bruit en Angleterre et surtout aux États-Unis, un protestant, W. Hurrell Mallock, exprima cette pensée :

“ Les autres religions sont comme les imitations indécises et hasardées d'une mélodie oubliée. L'Église catholique est cette mélodie même, qu'on reconnaît dès les premières mesures, et dont le souvenir hantait l'esprit, alors même qu'on s'en écartait le plus. Elle est la seule religion dogmatique qui ait compris ce que c'est que d'avoir des dogmes, et quelles exigences suivent de là ; et elle est la seule en état de satisfaire à ces exigences. Elle seule a compris que, s'il doit y avoir en ce monde une voix infallible, cette voix doit être une voix vivante, capable de se faire entendre, maintenant comme par le passé, et qu'à mesure que le monde devient plus capable ou plus avide de connaître, le maître doit donner à son enseignement plus d'ampleur. Parmi les religions qui ont une histoire, l'Église catholique est la seule qu'on puisse con-

cevoir comme s'adaptant aux besoins du jour, sans cesser d'être elle-même. Elle est la seule qui puisse vivre sans changer, développer son enseignement, sans l'altérer, rester toujours la même, tout en progressant toujours."

UN EPISODE DE LA REVOLUTION.

On avait réuni de diverses prisons deux cent cinquante prêtres, confesseurs de la foi, et les agents de la république, non contents de les vêtir du costume galérien, les avaient liés un à un avec deux cent cinquante bandits

Une fois en pleine mer, l'équipage se donna le hideux plaisir de les fouiller pour leur enlever l'argent qu'ils pouvaient posséder encore.—“ Vous n'en auriez que faire, ajoutaient les voleurs en ricanant, puisque la république fournit à tous vos besoins ! ”

La navigation avait duré quarante jours, et l'on approchait des côtes de la Guyane, lorsqu'un navire de croisière anglaise parut et reçut l'ordre de donner la chasse au navire français. La fuite n'était pas possible; il fallut que les officiers républicains préparassent à la hâte la défense, et à peine avaient-ils jeté les prisonniers à fond de cale que le feu s'ouvrait formidable.

Le capitaine anglais, bien supérieur en forces, l'arrêta pour ordonner l'abordage; les Français, qui s'attendaient à être traités durement, firent une résistance désespérée, mais ne tardèrent pas à succomber sous le nombre. On comprend l'anxiété des prisonniers pendant cette lutte dont ils ne pouvaient suivre les péripéties et d'où cependant leur sort dépendait.

A peine le navire français eut-il amené son pavillon que le commandant de la frégate anglaise y monta, et, soupçonnant qu'il y avait à bord d'innocentes victimes, il interrogea un blessé, qui lui répondit : “ Vous trouverez à fond de cale cinq cents prisonniers; deux cent cinquante sont prêtres, deux cent cinquante sont forçats; vous ne distinguerez les prêtres des forçats qu'à leur patience. Aussi le vainqueur donna ordre de faire monter les prisonniers sur le pont, et lorsqu'ils y furent tous et qu'ils eurent été déliés, il s'écria d'une voix retentissante :—“ Que ceux qui sont prêtres se tiennent à droite, que les forçats se rangent à gauche; si un seul ose passer du côté où il ne doit pas être, voilà sa place ! ” Et il montra impérieusement la mer.

Je ne me rappelle jamais sans émotion cette scène terrible, disait l'un de ces prêtres quinze ou vingt ans après; il nous semblait à tous que nous assistions au jugement dernier.

Quand la séparation fut achevée, le capitaine, se tournant à droite, se découvrit, et d'une voix solennelle :—“ Messieurs les prêtres, dit-il, je vous salue; je n'ai pas l'honneur d'appartenir à votre religion, mais je l'admire et lui reconnais assez de vie pour dominer le monde. Avec des hommes tels que vous, on ne peut

pas mangier de triompher tôt ou tard. Soyez sans crainte, vous êtes sous la protection du pavillon anglais. En attendant que je vous conduise à Londres, où vous trouverez une cordiale hospitalité, vous êtes libres...”

Sa voix, en cet instant, parut fléchir ; les tristes livrées dont les prisonniers étaient revêtus et leur visage marqué au sceau de la souffrance impressionnaient ce cœur malheureux.—“ Il faut qu’un peuple soit descendu bien bas, dit-il encore, pour traiter ainsi les hommes respectables qui représentent la religion !” Les prêtres allaient le remercier, il ne leur en laissa pas le temps, et, se tournant brusquement à gauche, il ajouta : “ Pour vous, forçats, vous êtes des coquins dans tous les pays du monde ; vous allez descendre à fond de cale avec vos chefs désarmés et vaincus ; je me garderai bien de vous conduire en Angleterre. Je vous déposerai sur les côtes de France, et la liberté que je vous rendrai alors sera la plus belle vengeance que mon pays puisse tirer du vôtre...”

...On profita d’une nuit obscure pour jeter sur les côtes de Bretagne les deux cent cinquante forçats, qui ne se firent pas prier pour prendre terre. L’équipage prisonnier fut conduit à Plymouth ; quant aux prêtres, on leur rendit l’argent qui leur avait été enlevé, et la vente du navire leur permit de faire face aux dépenses de leur petite installation et de leur vie d’exilés.

Ce fait remarquable est rappelé par Mlle de Franclieu dans l’intéressante Vie de M. Claude Dhière, directeur du grand séminaire de Grenoble.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Son Eminence le cardinal-vicaire rappelle aux fidèles de Rome l’institution des catéchismes faite dans la Ville Eternelle par le Pontife Benoît XIV, pour mieux se préparer à satisfaire au précepte pascal. Ces catéchismes ont commencé dimanche dernier, 11 mars, et seront continués jusqu’au jour de la fête de saint Joseph.

Voici comment se fait cet exercice qui correspond à nos prédications de Carême.

Une heure et demie avant l’*Angelus* on donne le signal avec la cloche des églises où se font ces instructions.

On commence par la récitation du chapelet qui est suivie de la récitation par le peuple des actes de foi, d’espérance, de charité et de contrition. Vient ensuite l’instruction catéchistique, puis l’on donne la bénédiction du Très-Saint-Sacrement précédée des prières pour la neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph.

Sa Sainteté a concédé cent jours d’indulgence chaque fois qu’on assistera à ces instructions, et l’indulgence plénière lorsqu’ils rempliront le précepte pascal, à ceux qui y assistent au moins 5 fois.

A partir du jour de la mi-carême, on découvre à Rome, les principales images de la Vierge qui restent exposées à la vénération des fidèles jusqu'au dimanche *in Albis* ; ce sont : l'image de la Vierge de Saint-Luc à la chapelle Borghèse de Sainte-Marie-Majeure, les images de la Vierge à Sainte-Marie des Martyrs au Panthéon, à Sainte-Marie *in via Lata*, à Saint-Augustin, à Sainte-Marie de la Consolation, aux Saints-Dominique et Sixte, à Sainte-Marie de la Paix et à Sainte-Marie du Peuple où à 10 heures du matin on fait la procession avec la relique de la Vierge.

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, dans la séance du 2 mars, on a donné lecture d'une communication de M. Le Blant, écrivant de Rome qu'on a découvert une fresque de la fin du VII^e siècle, représentant sainte Félicité et ses sept enfants et portant le nom de chacun d'eux ; ce qui prouve que leur martyre n'est pas une légende comme le disaient ceux qui prétendent mettre toujours l'Église en défaut.

Le nouvel empereur d'Allemagne, dans son rescrit à M. de Bismarck s'exprime ainsi au sujet de l'instruction et de l'éducation des enfants :

“ On devra éviter qu'une demi-instruction ne vienne à créer de graves dangers, qu'elle ne fasse naître des prétentions d'existence que les forces économiques de la nation ne sauraient satisfaire. *Il faut également éviter qu'à force de chercher exclusivement à accroître l'instruction, on en vienne à négliger la mission éducatrice.* Une race élevée dans les principes sains de la crainte de Dieu et dans des mœurs simples, pourra seule posséder assez de force, de résistance, pour surmonter les dangers, qu'à notre époque d'ardente agitation économique, les exemples de vie à outrance, donnés par quelques-uns, font courir à la collectivité.”

Relativement à la “ question sociale, ” l'empereur dit :

“ D'accord avec ce que pensait mon impérial père, j'appuierai chaudement tous les efforts de nature à favoriser la prospérité économique des différentes classes de la société, à concilier les intérêts rivaux, à atténuer autant que faire se peut les déficiences inévitables. *Néanmoins, je ne veux pas éveiller cette espérance qu'il soit possible de mettre un terme à tous les maux de la société, au moyen de l'intervention de l'Etat.*”

Un grand mouvement d'opinion en Autriche, amène le gouvernement à abandonner la législation qui a institué les écoles neutres pour rétablir dans la loi le principe du caractère religieux de l'école. Un mouvement tout semblable se manifeste en Prusse.

M. Windthorst vient de soumettre au Landtag de Berlin une motion conçue en ces termes :

“ La Chambre des députés est priée de prendre la résolution suivante : Le gouvernement royal est engagé à soumettre le plus

tôt possible au Landtag un projet de loi qui fixe les droits suivants :

1. Ne sont appelées à la fonction d'instituteurs que les personnes contre lesquelles les autorités ecclésiastiques n'ont pas d'objections à formuler au point de vue religieux. Si, plus tard, ces objections sont mises en avant, l'instituteur ne peut plus donner l'instruction religieuse.

2. C'est exclusivement aux autorités ecclésiastiques à nommer les organes autorisés à donner l'enseignement religieux dans les écoles primaires.

3. L'organe ecclésiastique, chargé de la direction de l'instruction religieuse, est autorisé à donner lui-même, comme bon lui semble, l'enseignement religieux fixé par le programme, ou à assister à l'instruction religieuse de l'instituteur, à s'en mêler et à donner des ordres à l'instituteur qui aura à les suivre.

4. Les autorités ecclésiastiques déterminent les livres d'enseignement pour l'instruction et les pratiques religieuses, l'étendue et la matière de l'enseignement religieux et sa classification pour les diverses classes."

La Chambre prussienne a une majorité toute prête pour cette œuvre législative, car les protestants orthodoxes se rencontrent avec le Centre dans les mêmes revendications. Réunis, ces deux partis disposent de la majorité.

Le prince Guillaume de Prusse, le fils du nouvel empereur, vient de recevoir des professeurs et des conseillers chargés de lui apprendre la politique, l'administration et la guerre.

Celui que M. de Bismarck a adjoint au prince comme conseiller politique est M. Gneist, un des chefs du parti national libéral.

M. Gneist est une personnalité trop connue. Il est considéré comme l'auteur intellectuel des lois de persécution contre les catholiques. Depuis, il n'a cessé de combattre la paix avec Rome. L'année dernière et il y a deux ans, lorsque les lois de pacification ont été discutées au Parlement, il a été sur la brèche, attaquant tous les paragraphes, à la commission comme en séance plénière.

Placé dans une situation si haute et emportant une telle responsabilité, M. Gneist modifiera-t-il ses idées ?

Le tribunal de Gustrow (Mecklembourg) vient de condamner à une amende de 100 marcs le bourgmestre et un membre du conseil municipal de Rœbel, qui avaient permis, au mois de mai dernier, l'inhumation de deux suicidés dans la partie commune du cimetière, au lieu de les faire enterrer dans la partie spéciale consacrée aux suicidés. Le tribunal s'est rangé à l'avis du ministère public, qui a développé cette idée, " bien que le Code pénal de l'empire n'édicte aucune peine contre les gens qui se suicident, la justice doit accepter sur ce point les décisions de l'Eglise, qui réserve dans les cimetières, aux suicidés, une place non consa-

crée et refuse de les ensevelir dans la terre consacrée. La consécration du cimetière par l'Eglise ayant lieu au su et au vu du pouvoir temporel, le pouvoir temporel ne saurait casser les décisions de l'Eglise."

Après le concile du Vatican, il se forma en Allemagne un schisme dont les auteurs et les partisans prirent le nom de **VIEUX CATHOLIQUES**.

L'un de ces malheureux Ricks, curé schismatique de Heidelberg, vient d'être chassé de sa cure par le bras séculier, à la requête de l'évêque schismatique Reinkens. La victime, pour se venger a publié un pamphlet qui porte le dernier coup au vieux-catholicisme déjà mourant.

Voici dans quels termes en parle la *Post* de Strasbourg, une feuille très hostile à l'Eglise catholique. "Ce livre, dit-elle, est non seulement un acte d'accusation dirigé contre l'évêque Reinkens et son synode, mais encore l'*oraison funèbre prononcée sur la tombe du vieux-catholicisme*. Jamais les ultramontains n'ont dressé contre la coterie de Dœllinger la centième partie des accusations que formulent ici deux curés vieux catholiques. De la première à la dernière page, ce volume est une éclatante justification de tous ceux qui, en 1870, ont prédit au vieux-catholicisme la même fin qu'avaient eue le mouvement germano-catholique et l'agitation hermésienne !"

Nous en croyons volontiers la *Post*, d'autant plus qu'à l'origine tous ses amis ont fondé les plus hautes espérances sur le schisme de Reinkens, et annoncé la mort prochaine de la Papauté. Depuis lors, bien des événements se sont passés. Le chancelier est allé à Canossa et les libéraux eux-mêmes ont été obligés de pousser les roues de sa voiture.

La *Post* de Strasbourg a donc raison ; c'en est fait du vieux-catholicisme comme Eglise et comme doctrine.

Quel châtiment et quelle leçon pour Dœllinger ! Par ses travaux sur les premiers siècles du christianisme, sur la Réforme, sur la Papauté, il avait bien mérité de l'Eglise. Un jour l'orgueil le mordit au cœur. Froissé, d'après le comte Arnim, de n'avoir pas été appelé à la commission préparatoire du Vatican, M. Dœllinger se mit à la tête de l'opposition anti-infaillibiliste et groupa autour de lui tous les éléments putrides du clergé allemand.

Une fois sorti de l'orbite catholique, il rêvait le rôle grandiose d'un Luther du XIX^e siècle. Le 28 mars 1871, il disait à l'archevêque de Munich : " Dans le clergé, il y a des milliers qui pensent comme moi." Lorsque cinq ou six mois après il convoqua le ban et l'arrière-ban du clergé vieux catholique, il se présenta en tout une vingtaine de professeurs. C'était un premier échec. On se mit à discuter le *Credo* de la nouvelle Eglise et il y eut autant de propositions différentes que de membres du conciliabule

Dœllinger se souvient alors de l'émiettement du protestantisme ; il conjura ses collègues d'écouter les leçons de l'histoire et de ne pas toucher au dépôt de la foi. L'avertissement ne fut pas compris et l'orgueilleux professeur se retira sous sa tente. S'il avait été conséquent avec lui-même il serait rentré dans le giron de l'Eglise romaine ; mais jusqu'à ce jour il n'a eu ni le courage d'avouer son erreur, ni l'humilité de faire sa soumission. Pendant que sa secte se décompose, il vit dans un triste isolement, comme autrefois Lamennais, cette autre victime de l'orgueil. Malgré son grand âge, il a encore assez vécu pour sceller la tombe ou vient de descendre le vieux catholicisme. On ne saurait imaginer un châtement plus terrible pour un hérésiarque, et si Dœllinger a encore un peu de cette lucidité d'esprit qui le caractérisait autrefois, il sera obligé de se dire : *Digitus Dei est hic*, le doigt de Dieu est là.

LA MÈRE ET L'ORPHELIN.

(Suite.)

“O Vierge Immaculée de Lourdes, dit Mme de X., vous me faites souvenir que je vous ai priée de disposer de moi... Que dois-je faire ? Je suis votre humble servante.”

Catherine s'approcha de la statue, vit un pauvre enfant à genoux presque couché aux pieds de la Vierge.

Un enfant de l'âge d'Henri est assis sur la dernière marche du piédestal ; il était pâle, fatigué, souffrant et pleurait silencieusement, Mme de X., effrayée, voulut, en suivant sa première impression, se retirer ; mais le pauvre petit abandonné avait l'air si malheureux, qu'elle revint sur ses pas et s'inclinant vers l'enfant lui demanda : “Que fais-tu là, mon enfant ?”

“—O Madame, je suis si fatigué, que je ne puis aller plus loin, j'ai marché tout le jour et rien mangé depuis ce matin...”

“—Où vas-tu ?”

“—Ma mère est morte... personne ne me veut... je vais à Lyon afin que la bonne Mère de Lourdes me fasse admettre dans une de ces maisons où on recueille les pauvres petits orphelins.”

Mme de X. le regarda d'un œil fixe, songeant à son cher Henri... Elle pensa en elle-même : “Que m'importe cet enfant !” puis lui jeta une pièce d'or qui alla rouler à terre sous les regards étonnés de l'enfant.

“—J'ai bien faim ! dit-il d'une voix douce et plaintive.” Remuée jusqu'au fond des entrailles, la bonne Catherine regardait, mais sans qu'une parole effleurât ses lèvres.

“Que m’importe les enfants des autres !” reprit Mme de X... comme pour se tranquilliser ; elle remonta dans la voiture qui venait d’arriver au sommet de la colline, et disparut bientôt.

“—Catherine, ce petit ne se plaignait-il pas de la faim ?

“—Si, vraiment, Madame, et si personne ne le recueille, demain matin il sera mort de faim et de froid.

“Je ne puis le laisser mourir, il pourrait m’accuser, auprès de mon pauvre Henri, en arrivant au Paradis. Faites arrêter les chevaux, prenez l’enfant et faites-le monter sur le siège à côté Pierre.”

* * *

En voyant disparaître, avec la voiture, le dernier espoir d’être secouru, le malheureux enfant se remit à pleurer amèrement. “O Vierge bénie, ma bonne Mère de Lourdes, venez à mon secours ! Je ne puis me traîner plus loin, la nuit approche... et il me faudra mourir de faim et de froid !”

“—Non pas, dit Catherine de sa voix douce, tu ne mourras pas, viens avec moi.”

“—Ainsi c’est Notre-Dame de Lourdes qui t’a envoyée ?” demanda Charles.

Catherine l’aida à monter sur le siège en lui donnant un bon gros morceau de pain qu’il fit disparaître en un clin d’œil avec une satisfaction visible.

“—Le pauvre enfant serait sûrement mort de faim et de froid cette nuit, dit la fidèle servante à sa maîtresse ; vous lui avez sauvé la vie, Madame.”

L’image d’Henri se présenta au souvenir de Mme X..., l’enfant bien-aimé semblait lui sourire, la féliciter de l’acte qu’elle venait de faire et lui dire :

“Les petits orphelins sont mes frères ; ce que tu fais à celui-ci, à mon intention, est une nouvelle fleur ajoutée à ma couronne.”

* * *

Le silence qui régnait au château et qui remplaçait les joyeux cris d’autrefois produisit sur Mme de X... une sorte d’effroi. Elle n’avait plus personne à aimer.—Que lui importait la vie !—Le lendemain matin à la première heure elle se rendit à la chapelle. “Mon Dieu, priez-elle, donnez moi force et courage ! Sainte Vierge de Lourdes, voici votre servante ; disposez de moi selon votre volonté.”

Catherine qui avait vu sa chère maîtresse se diriger vers la chapelle, et connaissant son bon cœur, s’empressa d’y conduire l’enfant de la Providence.

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

T. Drolet.—Ch. Laporte.—J. Roussin.—S. Lemay, ép. Delorme.—A. Digenais.—V. Gagnon.—T. Larue.—M. A. Chartrand.—A. Chaput, ve Lesage.—E. Dozois, ép. Lamoureux.—P. Lachance.—A. Ségrier, ép. Courville.—A. Dupré, ve. Messier.—J. Couturier, ép. Audet.—C. Chevalier, ép. Lisablonnière.—A. Racette, ép. Champagne.—R. A. Goulet, ép. Pauzé.—M. St Louis, ve Vaillancourt.—E. Fournier, ve Castagne.—P. Papillon.—A. Dorais.—L. Hébert.—D. Frossard.—F. Poliquin.—A. Hunault, ép. Chamberland.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

MESSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.





MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

DEMANDE D'EMPLOI.

meilleures références garanties.

Une jeune fille demande de la
couture à l'année dans les maisons
privées ou chez les modistes. Les

S'ADRESSER : 271, SAINT-PAUL, Montréal.

MAISON DE SANTE

POUR LES
ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

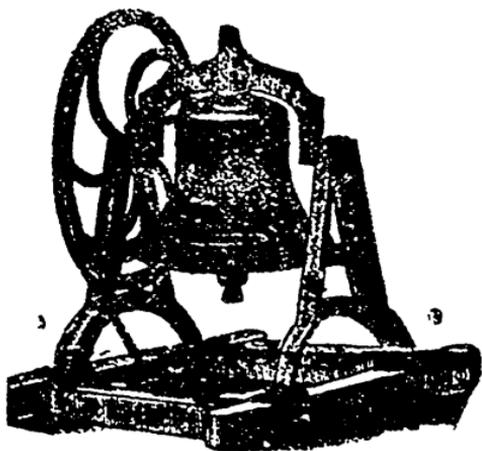
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTUBES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Lagachetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le onzième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 18 AVRIL 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....do	2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....do	300	3,000
15 Ameublements.....do	200	3,000
20 do.....do	100	2,000
100 Montres d'or.....do	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....do	20	20,000
1,000 do do.....do	10	10,000
2,147 Lots valant	850,000	

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....do	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....do	500	1,000
4 Voitures.....do	250	1,000
50 Chaines d'or.....do	40	2,000
1000 Services de toilette.....do	5	5,000
557 Lots valant	\$10,000	

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec,
1876, RUE NOTRE-DAME, Montréal